

Ironie

Ironie

Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°195 – Mars/Avril 2019

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

Blog Ironie : <http://interrogationcritiqueludique.blogspot.fr>

Soirées de lecture



« Lydia semblait en forme. La lumière qui filtrait à travers les rideaux l'illuminait. Elle tenait une orange dans sa main et la lançait en l'air. L'orange tourbillonnait dans le soleil matinal¹. »

Charles Bukowski, *Women*, trad. Brice Matthieussent.

*

« Le soleil brillait au-dessus de nous, les vagues déferlaient sur la plage, je les entendais. De temps à autre, deux ou trois mouettes venaient décrire des cercles juste au-dessus de nos têtes. »

Charles Bukowski, *Women*, trad. Brice Matthieussent.

¹ Lydia looks good. The light came through the curtains and shone on her. She had an orange in her hand and was tosing it into the air. The orange spun through the sunlit morning.

*

« Méduses, malheureuses têtes
Aux chevelures violettes
Vous vous plaisez dans les tempêtes,
Et je m’y plais comme vous faites. »

Guillaume Apollinaire, *La Méduse*.

*

« Je suis Âne, il est vrai, j’en conviens, je l’avoue ;
Mais que dorénavant on me blâme, on me loue ;
Qu’on dise quelque chose, ou qu’on ne dise rien,
J’en veux faire à ma tête. Il le fit, et fit bien. »

Jean de La Fontaine, *Le Meunier, son Fils et l’Âne*.

*

« Sous les ifs noirs qui les abritent
Les hiboux se tiennent rangés,
Ainsi que des dieux étrangers,
Dardant leur œil rouge. Ils méditent. »

Charles Baudelaire, *Les Hiboux*.

*

« Sachez donc que vos résultats n’ont pas du tout été satisfaisants ces derniers temps ; ce n’est pas évidemment une saison propice aux affaires, nous sommes tout prêts à le reconnaître. Mais une saison sans affaires du tout, cela n’existe pas, monsieur Samsa, cela ne doit pas exister. »

Franz Kafka, *La Métamorphose*, trad. Claude David.

*

« L’hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux. »

Arthur Rimbaud, *Rêvé pour l’hiver*.

*

« Je ne sais ce que c’est que paperasses et occupations rebutantes, qui sont celles de presque tous les humains ; au lieu de penser à des affaires, je ne pense qu’à Rubens ou à Mozart : ma grande affaire pendant huit jours, c’est le souvenir d’un air ou d’un tableau. »

Eugène Delacroix, *Journal*, 30 novembre 1853.

*

« Je trouvais charmant d’être détesté de tout le monde et d’être en guerre avec le genre humain. »

Eugène Delacroix, *Journal*, 10 décembre 1853.

*

« Tout le monde a des problèmes, mais l'essentiel, c'est de ne pas créer de problèmes à propos de votre Problème. Par exemple, si vous n'avez pas d'argent et que vous vous en préoccupez sans cesse, vous aurez un ulcère et n'aurez pas plus d'argent pour autant, car les gens sentent quand vous êtes désespéré, et personne ne veut être impliqué avec des gens désespérés. Mais si vous vous moquez de ne pas avoir d'argent, alors les gens vous en donneront parce que cela vous est égal, ils penseront que ce n'est rien et vous le donneront – vous le feront prendre. Mais si le fait de n'avoir pas d'argent et d'en recevoir vous crée un problème, et si vous estimez que vous ne pouvez pas l'accepter et que vous vous sentez coupable et que vous voulez être “indépendant” – alors là, c'est un problème. Alors que si vous vous contentez de prendre l'argent, de vous comporter en enfant gâté et de le dépenser comme si ce n'était rien, ce n'est plus un problème et les gens continuent à vouloir vous en donner plus. »

Andy Warhol, *Ma philosophie de A à B*, trad. Marianne Véron.

*

« Sachez que si l'insomnie doit faire partie de votre lot, elle fait son apparition un peu avant la quarantaine. Les précieuses sept heures de sommeil sont brusquement cassées en deux. Avec de la chance, on a la douceur du “premier sommeil”, puis le “dernier sommeil” profond du matin ; mais, entre les deux, se creuse un intervalle sinistre qui ne fera que grandir. »

Francis Scott Fitzgerald, *Veiller, dormir*.

*

« Et si la douleur lui offrait la meilleure occasion qui se fût jamais présentée à lui, le moyen de quitter une route sur laquelle il n'aurait jamais dû s'aventurer ? Le droit d'être bête. Le droit d'être paresseux. Le droit de n'être rien ni personne. Au lieu de la solitude, la compagnie, au lieu du silence, des voix ; au lieu des projets, des escapades ; au lieu de vingt, de trente, de quarante années encore de concentration sans relâche et rongée de doute, un avenir de diversité, d'oisiveté et d'abandon. Laisser le donné sans transformation. Capituler devant azertyuiop, et qsd fghjklm, et wxcvbn, laisser à ces trois mots le soin de tout dire. »

Philip Roth, *La Leçon d'anatomie*.

*

« J'aime la solitude comme certaines gens que je connais aiment les réceptions. J'en retire un sentiment de très grande liberté avec la conscience aiguë d'être délicieusement vivant, sans compter qu'elle m'apporte, dois-je le dire, le calme et l'espace dont j'ai besoin pour que mon imagination se mette en mouvement et que mon travail soit accompli. »

Philip Roth, *Du côté de Portnoy*.

*

« On ne peut pas tout de suite écrire, changer en un livre la matière de sa vie, ce qui est souvent le défaut des professionnels de la littérature. J'étais un homme des mûrissements longs, je n'avais pas peur de l'écoulement du temps, quelque chose m'assurait que mon existence atteindrait sa pleine fécondité quand elle entrerait dans sa deuxième moitié. »

Claude Lanzmann, *Le Lièvre de Patagonie*.

*

« Je songeais que, dans la perspective d'écrire, ne pas écrire est au moins aussi important qu'écrire. Mais qu'il ne fallait peut-être pas en abuser. »

Jean-Philippe Toussaint, *La Télévision*.

*

« – Marguerite Duras : Quand je lis certains livres je trouve que, écrire d'une certaine façon, c'est encore moins écrire que de ne pas écrire du tout. Que lire d'une certaine façon c'est encore moins lire que de ne pas lire du tout, etc.

– Francis Bacon : Avec la peinture c'est pareil. »

Marguerite Duras, *Outside*.

*

« J'étais un indiscipliné de naissance ; on n'a jamais pu me plier, même dans ma petite enfance, à une règle. C'est chez moi que j'ai appris le peu que je sais. Le collègue m'a toujours fait l'effet d'une prison, et je n'ai jamais pu me résoudre à y vivre, même quatre heures par jour, quand le soleil était invitant, la mer belle, et qu'il faisait si bon courir sur les falaises, au grand air... »

Claude Monet, *Mon histoire*.

*

« Très jeune, il lui a fallu improviser son comportement dans des circonstances difficiles ; il a dû apprendre seul à lutter pour survivre. On conçoit les dangers d'un tel apprentissage. Mais Bach a toujours été un travailleur inlassable et il s'est imposé une règle sévère. "Quiconque s'appliquera autant que moi pourra faire aussi bien", dira-t-il plus tard. »

Roland de Candé, *Jean-Sébastien Bach*.

*

« La musique romantique ne l'enchantait pas. Je me souviens qu'un soir un ami musicien lui proposant une sonate de Beethoven, il l'en détournait doucement. "Quand j'entends du Beethoven, il me semble que je marche seul dans une forêt, chargé de toutes mes peines. Jouez-moi du Mozart ou du Gluck." »

Daniel Halévy, *Degas parle*.

*

« – Frédéric Beigbeder : Tu es plutôt pour le progrès technologique. Que penses-tu des utopies transhumanistes de Google ?

– Michel Houellebecq : Si on peut vivre 350 ans, je suis pour : il y a encore tellement de livres à lire. »

Frédéric Beigbeder, *Conversations d'un enfant du siècle*.

*

« Je lève la tête. Légers nuages blancs déchirés sur fond noir. Les étoiles sont là, fixes, intenses, discrètes. »

Philippe Sollers, *Le Secret*.